

Pères dominicains, à Laventille, petite colline en dehors de la ville portant une chapelle dédiée à la Ste-Vierge, et où d'ordinaire se fait un pèlerinage toutes les semaines. Passant dans la rue qui longe le pied de la colline, nous voyons un nègre qui fend de sa hache une longue buche de bois, et près de lui une jeune fillette tenant à la main une tasse à thé.

—Tenez, nous dit un Père, si vous voulez voir des vers palmistes, voici un homme qui est à leur recherche.

Nous nous approchons, et nous reconnaissons que la buche qu'on débitait était un tronc de palmier, probablement de cocotier, de 4 à 5 pieds de long, et plus ou moins avancé en décomposition. A chaque éclat que fait partir la hache, 7 à 8 gros vers, d'environ trois pouces de longueur, extrêmement dodus, étaient mis à découvert. La jeune fille s'empressait de les recueillir aussitôt dans sa tasse. Ces larves avaient réellement une superbe apparence, d'un beau blanc jaunâtre, avec six pattes en avant à peine perceptibles.

— Et ces nègres mangent ces vers, demandâmes-nous ?

— Oh ! non pas ; c'est un mets trop recherché pour ces pauvres gens, ils les recueillent pour aller les vendre aux gourmets anglais qui s'en délectent, eux.

— Et combien vendent-ils cela ?

— Une petite tasse, comme celle que vous voyez, se vend d'ordinaire une gourde, \$1.

Nous pensons que cette buche n'en aurait pas fourni moins de 1 à 2 tasses semblables.

Ces vers sont les larves, non d'un papillon, mais d'un coléoptère, de la famille des Curculionides, c'est la *Calandra palmarum*, Fabricius. Il est étonnant que cet insecte, de bonne taille, il est vrai, ait une larve si grosse, égalant celles de nos plus gros coléoptères.